

INDIVIDUALITÉ ET VALEUR DANS LA PHILOSOPHIE DE CONSTANTIN MICU STAVILA (ON INDIVIDUALITY AND VALUE IN CONSTANTIN MICU STAVILA'S PHILOSOPHY)

FRĂGUȚA ZAHARIA *

Abstract. In the vision of the Romanian-French philosopher Constantin Micu Stavila, the Truth, Good and Beauty are different modes of the individuality's valuation in its main forms, as: activity, freedom and internal unity; respectively, as thought, will and sensitivity. The mysterious trinity of the phenomenological manifestations of individuality is translating throughout an indivisible and a mysterious axiological trinity, as well. It finds its own complete and coherent power in love that is also the place of its very own reason of beingness. The question of our paper is: How the individuality can disclose itself within the idea of accomplishing as much as possible being aware of and fully personal towards a principle of systematizing the entire experience of beingness? We try to highlight the way by which, under the mystery's species and tempting to the spiritual fulfillment, we can disclose both of the togetherness capacity and the feeling of belonging to the nature, and no less the trust in individuality's forces, eventually the so much disputed *principium individuationis*.

Keywords: Constantin Micu Stavila, love, creative activity, freedom, internal unity, Truth, Good, Beauty.

ACTIVITÉ CRÉATRICE – AMOUR – VÉRITÉ

L'aptitude humaine d'aimer implique responsabilité et engagement, intériorisation et vécu personnel, choix et décision. Puisque la valeur est un reflet de la capacité d'aimer de l'individu, on va découvrir plus de valeur dans une vie personnelle riche et profonde. Pour autrement dire, l'individu est véritable en lui-même et, à la fois, toute valeur trouve sa source dans un fond de vécu personnel.

C'est *la vérité* que l'individu a de chercher « au sein de la réalisation de lui-même », selon Anna-Teresa Tymieniecka, dans une phénoménologie de la vie centrée sur l'acte créateur humain, en termes

* Frăguța Zaharia (✉)

“Alexandru Ioan Cuza” University, Carol I Bd., 11, Iasi – 700506, Romania
e-mail: fragizaha@yahoo.com

de « l'ontopoïésis » de la vie.¹

La vérité issue d'une expérience authentique permet une capacité d'aimer supérieure à celle qui résulte du savoir comme simple curiosité de la nature. Et – parlant avec Constantin Micu Stavila – c'est parce que « le sujet porteur de la vérité » se situe dans une permanente tension intérieure, il est conduit par une disposition de passion et de lutte pour la vérité, qui se veut révélée et aimée par effort individuel, en arrivant à s'identifier avec l'être et « devenir un bien éminemment subjectif, qui se trouve dans la plus profonde intimité et familiarité avec lui-même »². Le soin tout particulier de découvrir par ses propres forces signale autant la conséquence intérieure du chercheur avec lui-même, mais aussi bien il explique la raison pour laquelle l'accord entre l'action et l'idée, le faire et le penser est une nécessité spéciale de la vérité. Celui qui essaie d'acquérir le savoir sans l'accompagner en permanence de l'intérêt pour la vérité, comme soin suprême de conviction et de certitude, va s'attarder spéculativement dans un « état expectatif et indifférent entre des solutions contraires, sans se sentir obligé de se décider d'une façon ou d'une autre et surtout sans avoir le courage d'une décision, d'une option ultime et définitive ».³ Etre dans la vérité signifie, en fait, participer à une croyance, à une opinion de tout son cœur, se sentir obligé de faire la distinction entre l'apparence et la réalité, entre le non-essentiel et l'essentiel comme entre des situations qui concernent et qui peuvent décider sa destinée au monde.

Pour comprendre la vérité en tant que relation personnelle, directe avec la réalité, devient-il suggestif le fait que Jésus – *la vérité, le chemin et la vie* – faisait que celle-ci (la vérité) consiste en une obligation de vécu personnel et authentique, sans aucune trace de dissimulation. Il demandait aux disciples de le suivre par une attitude propre et sincère, et en aucun cas de L'« observer » de loin et de le « connaître » de l'extérieur, comme un objet. Jésus prêche une présence réelle, personnelle, vive, et non un système d'idées lorsqu'il prêche la vérité, remarque-t-il Bougand⁴. Le blâme contre le savoir froid et impersonnel que le christianisme prononce à l'égard du pharisaïsme et du scepticisme consiste en cela que ceux-ci ne sont pas

¹Anna-Teresa Tymieniecka (2011). *La Plénitude du logos dans le registre de la vie. La métaphysique dans les nouvelles Lumières*. Paris : L'Harmattan, p. 136.

²Constantin Micu Stavila (2006). *Descoperirea vieții personale / Discovering the Personal Life*. Bucharest: Paideia Publishing House, p. 409.

³*Ibidem*, p. 410.

⁴Emil Bougand (1869). *Geschichte Der Heligen*. vol. II, Freiburg: Herder, p. 629.

arrivés à préférer, à aimer, à s'attacher de rien, en persistant dans une indifférence et dans une généralité évasive par rapport à tout remède et à toute situation de vie. Produits de l'esprit de la connaissance sans la foi et la passion de l'amour, les deux courants n'ont pas réussi à transformer la vérité, d'une simple spéculation dépourvue de la moindre trace de profondeur, d'authenticité et de conviction, dans un crédo de vie personnel. A la question, représentative pour la mentalité de l'homme antique n'ayant pas découvert la valeur spirituelle de la personne : *Qu'est-ce que la vérité ?*, que Ponce Pilate adresse à Jésus, ce dernier répond par l'exemple même de Sa vie mise au service de l'amour, par des faits concrets, non par une définition générale. La signification chrétienne de l'amour et aussi bien de la vérité renvoie à un acte de foi, de choix et de décision par lequel l'individu, de la manière la plus libre et définitive, s'attache à quelque chose et s'engage à y rester fidèle pour toujours.

La fausseté de la vérité consiste en l'échec de s'assumer quelque chose, échec qui dérive de l'absence de la fidélité et de l'exclusivité de l'amour. N'obligeant pas, elle perd son caractère unique et se situe dans une multiplicité d'attitudes contradictoires et confuses qui signalent la discordance entre le penser et le faire. L'unité d'action et de pensée laisse donc la place à l'inconséquence avec soi-même et à la séparation de l'objet de la passion, en d'autres mots, au mensonge. Tout comme celui qui aime vit pour un seul être dont il ne peut pas de dédire sans devenir infidèle à lui-même, de même, celui qui expérimente la vérité « vit pour une croyance unique, qu'il ne peut pas renier sans se nier lui-même », observe Constantin Micu Stavila⁵.

En ce sens, et en accord avec la conception de C.K. Chesterton⁶, on peut comprendre, d'une part, la tradition biblique du Dieu jaloux auquel il répugne l'esprit de l'indifférence et de l'impartialité, et d'autre part, la prétention de Jésus à un amour exclusif et unique. Par conséquent, toutes les créations fécondes et durables sont les produits d'un crédo à vie, issues de la conscience d'une mission unique.

⁵ Constantin Micu Stavila, *op.cit.*, p. 412.

⁶ Citons de l'ouvrage *The Everlasting Man*: « Honneur aux grands prophètes d'Israël. Dans un monde où les dieux allaient se confondant en une universelle bacchanale, ils ont maintenu le culte du Dieu local, du Dieu étroit: assez local pour être universel, étroit comme l'univers... » (p. 14); « Tant mieux pour nous si Jéhovah fut un dieu militaire et militant, s'il poursuivit contre les autres dieux une guerre inexpiable. Ses fidèles n'eussent pas demandé mieux que de s'abandonner à la pente glissante du syncrétisme qui les a engloutis » (p.147).

L'activité génératrice de la vérité s'appuie sur l'effort profondément personnel de réflexion, qui est d'autant plus prolifique qu'il reste plus indépendant par rapport à toute détermination sociale démocratique-égalitaire. La vérité, même objectivée, subsiste toujours grâce à la capacité de reconnaissance des consciences individuelles. Pratiquée par celles-ci par un acte d'enthousiasme et de consentement similaire à celui de l'amour, elle appartient exclusivement à chaque individu, et chacun s'y retrouve comme dans sa propre image.

Le déplacement du centre de gravité du sujet connaisseur, de la conscience individuelle vers celle publique, a pour conséquence la décadence générale de la prédilection et de l'intérêt pour la vérité. « (...) l'individu subjugué par le système de savoir à l'aide de représentations collectives prend vite l'habitude fatale d'affecter des sentiments qu'il n'a pas et de dissimuler ceux-là qu'il éprouve. »⁷ Tout comme Pilat, qui est incapable de comprendre la Vérité trouvée devant lui, concrétisé dans un corps et une âme, le sceptique reste aveugle, attendant une vérité contenue dans une formule générale vague, et aucunement « dans une leçon et une mission d'amour spéciale »⁸. Toute crise de la conscience de la vérité est la conséquence de l'absence du sentiment d'attachement et de croyance à la vérité, et non du manque des idées, des notions, des connaissances.

LIBERTÉ – AMOUR - BIEN

Tout comme, dans la sphère de l'activité intellectuelle, l'individu, en s'efforçant d'être honnête et sincère avec lui-même, doit obtenir lui seul ce qui la vérité représente pour lui, il lui faut aussi faire appel à sa propre expérience du domaine des actes de volonté qui constituent sa propre activité morale. Et cela parce qu'on ne peut pas introduire la moralité par l'intermédiaire de la force exercée par l'autorité de l'opinion publique sans se contredire. Ce qui compte, avant tout, tant dans le cas de la valeur logique de la vérité que dans le cas des valeurs morales, c'est « l'intention intérieure, sincère et profonde de l'individu, et non sa simple conformité matérielle avec une loi morale objective ». Il est facile de remarquer cela si l'on analyse la morale chrétienne, dont la supériorité par rapport aux morales historiques est garantie justement par « la proclamation catégorique de l'importance majeure de l'intention subjective de l'individu dans la composition de

⁷ Constantin Micu Stavila, *op. cit.*, p.414.

⁸ *Ibidem*, p. 416.

ses véritables actions morales. »⁹ Si Jésus refuse de qualifier et doute certaines catégories d'actes considérés comme moraux, cela provient de la gravité avec laquelle il juge le principe de l'origine subjective de la moralité présent dans un acte d'amour et de sincérité. En preuve du fait que, à l'esprit du christianisme, les valeurs morales trouvent leurs origines dans la capacité d'intériorisation de l'individu et qu'elles consistent en une obligation d'honnêteté et de sincérité avec soi-même, prioritaire par rapport aux autres devoirs, citons les paroles de la Bible: « Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère ! »¹⁰ Au pharisien, Jésus oppose l'homme qui commence sa réforme morale avec lui-même. Le déroulement de l'action comprend deux étapes essentielles : purifier son cœur de toute vanité, ambition sociale, et ensuite retrouver l'indépendance personnelle de l'âme d'enfant. Être bon, avoir le cœur pur, inaltéré par aucun préjugé, pareil à l'enfant qui aime les autres êtres pour eux-mêmes et se réjouit sincèrement de leur simple présence, c'est la condition de la perfection morale. Le christianisme, non seulement il restitue à l'être humain la pureté de la pensée et du sentiment, mais aussi il le positionne dans une hypostase paradisiaque avec soi-même.

Pour l'accomplissement moral, « la renaissance radicale de l'âme individuel » que le christianisme exige signifie la réorientation dans la direction de la véritable destinée et vocation, et nullement la perte ou la transformation de l'identité personnelle de l'individu. Le miracle de se retrouver soi-même consiste en cela que par l'appel que Jésus adresse à l'homme d'être une personne souveraine et libre quant à ses actions, Il le protège des difficultés de l'égoïsme et lui provoque des sentiments de sympathie et de devoir envers son prochain par l'exemple de la personnalité divine, source inépuisable d'amour qui ne demande rien pour soi. En termes de Constantin Micu Stavila : « Être bon et être fidèle à soi-même, unifier dans la même formule l'accomplissement de soi et l'obtention de la plus grande capacité d'abnégation et de sympathie est, conformément à la doctrine chrétienne, une seule et même chose. »¹¹ Puisque la nature de l'individualité n'est pas faite de déficience et d'impuissance, mais d'abondance et de force morale, l'homme fidèle avec soi-même ne peut pas s'égarer. La description la

⁹ *Ibidem*, p. 418

¹⁰ Matthieu, VII, 5.

¹¹ Constantin Micu Stavila, *op. cit.*, p. 420.

plus éloquente de la disposition morale spontanée de l'âme individuelle de faire le bien sans humilier ou forcer sa nature, opposée à la vision raisonnable et pessimiste de l'impératif catégorique kantien¹² appartient à Tertullien: « *anima naturaliter christiana* » invoque l'élan généreux du cœur et l'accord parfait, sincère, avec soi-même. Dans ce sens, la morale de « je peux » versus « tu dois » non seulement elle se définit comme morale sans sanction et sans contrainte¹³ qui laisse l'individu faire uniquement ce que lui signale « la conscience nette de sa dignité et de sa responsabilité personnelle »¹⁴, mais elle le met aussi en accord avec soi-même. Tout comme l'amour, le Bien exige de l'indépendance et une totale spontanéité. La spontanéité et l'ascendance originaire du bien sur le mal réside en cela que le chemin de la vie, dans le monde biologique et d'autant plus dans la sphère de la réalité humaine, n'est pas une sanglante arène de lutte. Par une impulsion intérieure, libre, qui exclut la peur et l'avantage, naît la capacité spontanée de respecter la personne et le bien de l'autre. Privilégié, l'homme¹⁵ dispose de l'acte de la connaissance de soi qui inclut tant la chance que la garantie de connaître ce qui détermine le mystère et la valeur de l'existence propre à toute chose. Ce qui fait que la possibilité de l'action morale de l'homme apparaisse comme l'acte le plus naturel et propre, de s'approcher de l'essence ultime de sa personne et aussi de l'âme de son prochain, c'est la forte relation entre l'amour et la connaissance de soi et entre l'amour et la connaissance de son semblable. Lorsque Jésus a dit : « Aime ton prochain comme toi-même », il a établi l'identité entre la valeur et l'individualité, en élevant, en même temps, la vie personnelle au-dessus de tout doute d'immoralité et a inauguré « la voie finale de la réconciliation entre la nature et l'esprit, entre ce qui est et ce qui doit être, entre l'existence et la valeur. »¹⁶ Par conséquent,

¹² Constantin Micu Stavila observe qu' Immanuel Kant rejette le vice de l'égoïsme et de l'utilitarisme moderne au nom d'une obligation et d'un impératif. Mais le philosophe allemand n'a pas compris l'idée chrétienne de la moralité qui recommande l'état de sincérité et d'authenticité personnelle comme but de l'effort moral, en éliminant tout ce qui est forcé et faux de la sphère de l'acte moral.

¹³ Jean-Marie Guyau (1884). *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction*, Paris: F.Alcan.

¹⁴ Constantin Micu Stavila, *op.cit.*, p. 421.

¹⁵ Micu Stavila définit l'homme de la manière suivante : « l'être humain, conscient de la dignité et de la valeur de son essence personnelle unique et irréductible », *op.cit.*, p. 424.

¹⁶ Constantin Micu Stavila, *op.cit.*, p. 425.

la voie de la moralité suppose la préoccupation d'être une personne véritable, d'être toi-même. Aucune chance de dévouement et d'amour à l'autre n'est possible si l'on ne découvre pas l'unicité et la dignité personnelle. Le drame de la modernité, d'essayer l'accomplissement de soi par la haine et la violence, est l'effet du refus de se rappeler que l'individualité est richesse et amour. Nous nous demandons, en paraphrasant Kierkegaard: L'homme qui dépense son temps et ses forces au service d'une activité vaine et nulle, ne prouve-t-il par cela qu'il n'a pas appris encore à s'aimer soi-même?

UNITÉ INTERNE INDIVIDUELLE – AMOUR – BEAUTÉ

La prochaine valeur – qui exprime la transfiguration par amour de l'unité interne individuelle, le troisième attribut de la vie personnelle – la Beauté supporte la même empreinte de vécu personnel. Son existence est intimement liée à l'unité et à l'harmonie intérieure individuelle, de la même manière que la Vérité dispose de l'activité créatrice et le Bien de la liberté. Tandis que le scientifique, obsédé par l'idée abstraite de la vérité impersonnelle, homme des principes et des formules générales d'existence, reste étranger à sa création, celui qui est sensible à la Beauté, dans son effort de se chercher et de se découvrir, laisse son âme transparaître dans son œuvre et essaie sans cesse nous en faire part.

C'est à la capacité de l'artiste de tout voir *sub specie individuationis* et à sa présence permanente dans sa propre création qu'on doit la tendance personnaliste retrouvée dans la vision esthétique supérieure. Principe générateur de la vie, l'unité intérieure individuelle devient la source majeure d'effets créateurs de vie dans l'application esthétique, et la fonction cognitive de l'art est la conséquence de la capacité de pénétrer cette essence ultime de la vie. En conséquence, l'art a le privilège d'introduire l'intention artistique dans le mystère de la nature et de la vie. L'immense rôle joué par la sincérité et par l'originalité de l'auteur dans le processus de création artistique mène à comprendre l'importance des facteurs personnels dans la genèse de la valeur esthétique. Même si l'originalité est unanimement admise dans les systèmes artistiques, la sincérité se heurte toujours à des objections. Par exemple, la définition de l'art comme symbole, construction, artifice qui s'adresse et qui veut plaire aux autres également, prisonnière, d'une part, des paradigmes de l'autorité de la tradition, d'autre part, de la dissimulation conventionnelle, l'oblige, pour garantir son succès, se soumettre aux recettes et aux règles

objectives¹⁷. Dans ce contexte, J. Ruskin signalait, dans son ouvrage *The Stone of Venice*, que là où l'accent est mis sur la virtuosité et la qualité de l'exécution au détriment de la sincérité de la conception, on perd la délicatesse du sentiment, comme dans la recherche dans les sciences exactes on perd l'originalité de la pensée. Dans *Prends l'éloquence et tords lui son cou*, Verlaine invoque la simplicité et la sincérité, considérées comme étant vraiment capables du progrès et du raffinement de la sensibilité artistique. Et enfin, mais aussi important, Jean Marie Guyau affirme: « Ce qui rend éternelle telle ou telle création des grands poètes c'est leur simplicité ».¹⁸

L'expressivité, la véritable richesse de l'art, est le trésor spirituel de l'authenticité et de la profondeur des sentiments. L'esprit personnaliste de l'art concerne l'œuvre au moment de sa création aussi bien que dans sa constitution organique, elle-même vue comme organisation esthétique autonome. Par remplir la condition de l'unité interne individuelle, l'œuvre d'art se charge d'une dignité similaire à celle des êtres vivants, parfaits en vertu de l'accomplissement par se que Micu Stavila souligne d'être « la convergence des parties dans un tout individuel » de l'unité vraiment une et indivisible. Pour autrement dire, la condition de l'unité interne individuelle situe l'œuvre d'art dans la sphère de l'existence autonome de la nature, de l'individu vivant. En tant que prescription esthétique, le monde culte accepte la fameuse *règle de l'unité de temps, de lieu et d'action* dans le drame classique. Bien que disputée à présent, « la norme de l'unité interne individuelle issue du tableau des catégories de la vie personnelle est une norme esthétique fondamentale sauf laquelle il n'est pas possible de produire la beauté artistique »¹⁹. L'art commence par la même capacité d'organisation en des tous individuels et autonomes par laquelle débute elle-même la vie personnelle autonome. C'est de l'apparence comme entier et comme but en soi que découle le trait principal du beau. La différence radicale entre l'empire des moyens et des buts, entre les choses utiles et les belles choses provient de l'existence d'une cohérence intérieure plus forte ou plus faible. Dépourvu d'esprit artistique, le drame du travail moderne consiste non seulement en cela qu'il a raté toute justification et tout mérite, mais aussi en cela qu'il *dégrade l'individu au rang de simple roue anonyme*. C'est l'art qui

¹⁷ Cf. Raymond Bayer (1942). « L'esthétique de Bergson ». *Études bergsoniennes*, Paris : P.U.F., p. 134.

¹⁸ Jean-Marie Guyau (1890). *L'irréligion de l'avenir*. IV^e éd., Paris: F. Alcan, p. 367.

¹⁹ Constantin Micu Stavila, *op. cit.*, p. 432.

ennoblit le travail, son exigence particulière d'harmonie et d'unité intérieure individuelle, de forme et de style. Porteur de valeurs personnelles, il ne se subordonne ni ne trouve son origine dans les besoins pratiques de l'action. Son but consiste à garder un jugement aussi clair et essentiel que possible sur les phénomènes, ayant le rôle de précéder et d'anticiper toute forme de travail et d'activité, de se placer en dessus de la réalité immédiate, en aucun cas d'accompagner les activités humaines. Le monde des idées et des sentiments de l'art bénéficie d'une rare distinction et pureté. En insufflant l'amour pour le beau, en faisant les individus coopérer de manière spontanée et désintéressée, il rend possible une cohérence supérieure et une solidarité accrue des groupes sociaux. La fusion des sensibilités par l'art suppose une force de cohésion, une belle idée est bien plus capable d'attirer l'assentiment public que toute idée pratique. Mais la valeur de cette cohésion est d'autant plus noble qu'elle laisse à l'individualité humaine un espace de développement illimité. Dans l'admiration des mêmes valeurs esthétiques, les gens conservent un fond d'indépendance personnelle qui les protège contre le conformisme et la routine.

Les observations concernant la nature du phénomène esthétique et de la valeur esthétique qui le fondent confirment qu'on ne peut déduire l'existence de cette valeur que si l'on réalise une attitude de vie spéciale. Cette attitude consiste à pouvoir rendre les choses libres de toute servitude, en les purifiant et en leur donnant l'occasion de signifier par elles-mêmes, comme but et valeur intrinsèque. Perçue comme source de perfection et d'harmonie intérieure, l'intention de l'unité intérieure individuelle permet « la disposition de l'âme de voir les choses *sub specie durationis* »²⁰. Pour engager son jugement dans la direction de la découverte de la notion de beauté de l'unité, il faut faire appel à sa propre subjectivité comme modèle de la réalité. Il apparaît que les deux éléments nécessaires à la cristallisation de la conscience esthétique de l'individu sont la conscience de l'unité personnelle et l'enthousiasme profond du moi. On trouve l'origine de l'idée de beauté dans l'action conjuguée de la capacité spirituelle d'aimer et de l'unité intérieure individuelle. L'art, tout comme l'individu réel, inspire des sentiments d'amour et de dévouement ; la présence de l'œuvre d'art, en plus de remplir notre âme d'émotion, le rend aussi capable de l'exercice libre de l'amour.

²⁰ Constantin Micu Stavila, *op. cit.*, p.437.

CONSIDÉRATIONS FINALES

Aux questions: *Peut-il l'être de l'individualité garantir et justifier son existence en restant en dehors du monde des valeurs ? Peut-il aspirer au rang de dignité sans épuiser la possibilité de réaliser le bien et l'amour et d'être la source de toute valeur?*, il n'y a qu'une seule réponse possible. Les conditions indispensables de la vie personnelle – l'unité intérieure, l'activité créatrice et la liberté – converties en valeur par l'effet de l'amour constituent l'essence personnelle et à la fois universelle de la Beauté, de la Vérité et du Bien.

Le simple fait d'exister n'épuise pas la notion de valeur. La spontanéité et l'ascendance originaires, en d'autres mots, la primauté du bien sur le mal, accompagnées de l'appel à la morale du « je peux » versus « tu dois », non seulement ils mettent l'individu en accord avec soi-même, mais ils ne lui demandent pas de faire quelque chose de faux, de forcé, uniquement ce que la conscience de la dignité et de la responsabilité lui indiquent afin de réaliser le bien.

L'interférence de l'existence et de la valeur apparaît par cela que tout ce qui contribue à la réalisation d'une existence personnelle, éternelle, créatrice, libre et indissoluble s'identifie avec ce que notre esprit conçoit comme acceptable par rapport à Dieu, l'être parfait, le plus réel de tous les êtres.

REFERENCES :

- Bayer, Raymond (1942). « L'esthétique de Bergson ». *Études bergsoniennes*, Paris : P.U.F., 124-198.
- Bougand, Emil (1869). *Geschichte Der Heiligen*. vol. II, Freiburg: Herder.
- Chesterton, C.K. (1925). *The Everlasting Man*. London: Hodder & Stoughton.
- Guyau, Jean-Marie (1884). *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction*, Paris: F.Alcan.
- Guyau, Jean-Marie Guyau. *L'irrégion de l'avenir*. ed. IV, Paris: F. Alcan.
- Micu Stavila, Constantin (2006). *Descoperirea vieții personale / Discovering the Personal Life*, Bucharest: Paideia Publishing House.
- Tymieniecka, Anna-Teresa (2011). *La Plénitude du logos dans le registre de la vie. La métaphysique dans les nouvelles Lumières*. Paris : L'Harmattan.